

Brèves littéraires

Brèves

Monopoèmes

Pierre DesRuisseaux

Volume 10, numéro 1-2, printemps-été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5972ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DesRuisseaux, P. (1995). Monopoèmes. *Brèves littéraires*, 10(1-2), 42–47.

PIERRE DESRUISSEAUX**Monopoèmes**

Nous voici en pleine lumière. Les bras déployés,
seuls, au milieu du miracle.

*

On se met à galoper dans le silence, édifiant des
paroles dont on n'est pas maître.

*

Je rêvais de la terre déchiquetée par le vent.
Collectionneurs de pendules, j'ai ouvert la chambre
bien parée de vous.

*

Parfois, un mot revenait, le temps de compléter
une addition.

*

Plus personne ne descend pour jouir du plaisir
de marcher sur la terre.

*

Sa valise rouge, il l'a cachée dans un trou profond,
puis il a fermé les yeux pour se convaincre
lui-même qu'il ne voyait plus rien.

*

Pourtant, un mot fortuit distingue des fois une étoile derrière la brume très fine.

*

Crépuscule de naphte, souviens-toi du poème seul à dire la vérité.

*

Aveugle comme le monde.

*

Tu es toujours là, en train de t'amuser avec des heures interminables, hésitant à bouger de peur d'entendre.

*

Pourtant je vois sans voir.

*

Le taille-haie laisse des marques dans le paysage. Le fil s'est cassé. Des oiseaux sifflent dans l'espace irréprochable.

*

La fleur s'est refermée sur le village endormi, accroché à de dangereux murmures.

*

Grand village prolétarien. Il y a des gens pour assurer la suite à ta futilité dans leur insatiable soif d'apparaître.

*

Je ne comprends pas toute l'ombre. Le noir était caché sous ce que je n'ai vu que beaucoup plus tard.

*

Un orme a poussé devant mon bateau à voiles. Il cache des rêves inexplicables de mon fils.

*

La poésie a inventé le masque qui brille sur la table nue. Un mot inaccessible se consume.

*

Ont passé les années. Tu ne grandis pas. Les lunes ont hissé le silence dans ton regard.

*

J'observe le pommier en fleurs dans le jardin. La pluie ruisselle sur l'écorce en train de rêver. Nous ne l'avons pas vu.

*

L'arbre mort devant la maison nouvelle a un sens. Des ailes se sont mises à lui pousser.

*

La poésie, ne pas la prendre au sens figuré. Elle se couvre de buée tout au bout des légendes.

*

Vaste oreille si les mots trouvent leur sens entre les choses.

*

Une poignée de vent siffle. Le bruit de la tondeuse l'a revêtu.

*

De grandes personnes invraisemblables se projettent derrière le reflet rouge d'une cigarette.

*

Tu as vu l'immensité de la rue. C'est la vie qui ne donne pas de réponse.

*

Le monde intact est caché. Mon bon nuage, j'ai trouvé des poèmes sur la corde raide.

*

L'homme se rend à l'église. Sa main se fait Dieu. Il veut sauver les nageurs. Et moi. Comme sa chanson est transparente.

*

Si tu fermes les yeux, tu grandis. Tu t'es hissé au-dessus du miroir. Au beau milieu des voix et des rires, tu attends que nous te souriions.

*

Sifflement des moteurs d'avion là-haut. Repos dominical. Ils ont perdu la voix.

*

Je voudrais dire quelque chose qui se cache dans les mots, tel un petit nuage posé sur la fenêtre.

*

Ferme les yeux
de temps en temps
pour te soucier des autres.

*

C'est d'être Québécois qu'ils craignent. Non pas *Canadians* tout entiers. Tièdes, ravaudés, muets. Interminables.

*

Ils ont sorti les drapeaux, nous font signe d'avancer avec prudence entre des rangées de travailleurs minuscules, affairés, irrécusables.

*

La baguette du soudeur embrasée. Si la lumière te gêne, mets des lunettes.

*

Toute défaite est une feuille longtemps mûrie sous les cendres.

*

Blessée, la terre continue dans le monde concret. Un peu d'ailes nous soulève en nous-mêmes.

*

La terre ne se meut pas dans la réalité.

*

Quand je ferme les yeux, les mots du poème ont peur.

*

Ils s'efforcent d'être les choses, sans vouloir changer d'aspect pour autant. Ils crient fort pour qu'on les prenne pour quelqu'un.

*

Le sang jeté ne prendra jamais fin.

*

C'est la vie qui donne les mots pour dire. C'est pourquoi il ne faut pas mettre de gants.

*

Il n'existe que par ce qu'il voudrait dire. Mais existe-t-il ? Un silence gêné s'accroche à ses mots.

*

Ils te brisent les oreilles avec leurs cris. Leurs cadavres cimenteux sont maquillés de joie comme une lithographie.

*

J'ai fermé le livre. Des nuages gris-rouge viennent tout juste de me voiler la montagne.

*